

Je me réveille tôt le matin qui suit l'incendie. J'ignore complètement que l'événement s'est produit pendant la nuit.

Du reste, ça n'a pas la moindre importance. La maison brûle.

On ne sait jamais rien des projets et des manigances des gens un peu partout, que ce soit à l'autre bout du pays ou de l'autre côté du globe. Méfaits et bonnes actions. On ne sait même pas ce que trament les occupants de l'appartement d'à côté. Parfois, on s'interroge sur ceux qui nous sont les plus proches. Il arrive même qu'on aille jusqu'à douter de soi.

Il existe partout des énigmes irrésolues dont, pour la plupart, on ignore l'existence. Alors on passe sa vie à chercher des réponses. Mais comment diable résoudre un mystère dont on ne connaît même pas la nature ?

On reprend un peu de café, des cornflakes, et on jette un œil par la fenêtre.

Voilà, c'est l'une de ces journées-là.

Surviennent alors trois gamins de douze ans qui croient tout savoir.

Vers midi, je rédige à grand-peine le quota d'articles que je dois expédier pour l'édition du week-end. L'info la plus importante est, encore une fois, un scandale lié à l'aménagement de la capitale du Nord : une petite maison privée doit-elle céder la place à un grand bâtiment construit par une société ? Les forces nationales en faveur du développement répondent évidemment que oui. Les valeurs économiques priment sur toutes les autres.

Mais je sais que les pages du *Journal du soir* ont soif de nouvelles autrement plus juteuses que cet abondant et banal muesli quotidien.

Quelqu'un frappe sur le chambranle de la porte et Asbjörn apparaît à l'entrée de mon placard.

– Au fait, annonce d'un ton enjoué le directeur de l'antenne d'Akureyri, j'ai reçu la visite d'une charmante petite bande de jeunes gens entreprenants qui voudraient que notre journal parle d'eux.

Je lui lance un regard interrogateur.

– En effet, poursuit-il. Ce sont des petits gars géniaux. Ne sommes-nous pas toujours à l'affût de sujets humains attrayants et positifs ?

– Eh bien, à entendre le rédacteur en chef de Reykjavik, j'ai plutôt l'impression qu'il préférerait qu'on lui serve des thématiques humaines déprimantes et négatives.

Asbjörn secoue la tête et la chair de ses joues tremblote.

– Trausti peut bien se torcher lui-même. Le moment est venu de mettre en lumière les côtés sympathiques et positifs que notre jeune génération porte en elle. Tous ces gamins ne sont pas de futurs voyous abrutis à coup d'ordinateurs, ou des junkies. Il y a ici un grand nombre de jeunes créatifs qui débordent d'imagination et quand ils trouvent la manière adéquate d'exprimer leur talent, notre devoir est d'en parler, tout autant que du reste.

Ils s'appellent Ingi, Gudjon et Alex Thor. Assis au coin-café à l'accueil, silencieux et posés, ils m'ont l'air un peu tendus.

Asbjörn glisse sa bedaine derrière le comptoir et annonce avec un sourire tout en me désignant :

- Je vous présente Einar, c'est le journaliste qui va vous interviewer.
- Bonjour les gars, dis-je en m'installant face à eux. Que voulez-vous me raconter ?
- Nous venons de fonder une entreprise, explique Ingi, celui qui semble être le chef.

Il porte un bonnet bleu qui lui tombe sur les yeux, il a des cheveux roux, des joues bien rouges et rien d'autre sur le dos que son tee-shirt en dépit de la température extérieure qui avoisine zéro.

- Ça fait partie de l'actualité, n'est-ce pas ? me demande-t-il d'un air sérieux.
- Bien sûr que ça en fait partie, pépie Asbjörn par-dessus son ordinateur.

Vêtu d'un blouson à capuche noire, Gudjon adresse un sourire à Alex Thor, lequel porte une doudoune verte et s'exclame : "Yes !" Ils se frappent mutuellement la main, comme ils ont vu faire à la télévision.

Sur quoi, ils m'annoncent qu'ils ont l'intention de proposer à leurs concitoyens un service de laveurs de carreaux.